

KZ - GUSEN

Le regretté professeur Roger Heim, ancien président de l'Amicale de Mauthausen et déporté à Gusen a dit : "Jamais, à aucun moment de l'Histoire, depuis l'aube de l'humanité, une telle expérience de souffrances n'avait revêtu une telle ampleur, dans un cadre pareillement prémédité. Jamais autant de millions d'hommes, de femmes et d'enfants n'avaient été torturés avec un tel luxe de formules préétablies. Dans le système nazi, tout était basé sur un lent calcul, une préparation méticuleuse, où tout est combiné, y compris le paradoxe et les contradictions apparentes."

Le KZ Gusen I fut créé en décembre 1939 et devenait l'un des premiers camps d'extermination du III^e Reich.

Les détenus entraient par la porte, ils devaient sortir par les cheminées : celles des fours crématoires que vous avez sous vos yeux. Le crématorium de Gusen a été mis en service le 29 janvier 1941.

Gusen fut le Kommando de Mauthausen le plus grand (environ 25 000 détenus en 1944), peut-être le plus terrible.

C'est aussi plus du tiers des morts du complexe Mauthausen (environ 37 000 personnes). C'était également le seul camp de niveau III avec le camp central de tout le système concentrationnaire du III^e Reich.

Accéder au niveau III signifiait, sans équivoque, la mort à plus ou moins brève échéance. C'était l'aveu du "non-retour" programmé par les criminels que furent les chefs de la SS.

Au début il s'agissait d'exploiter la pierre. Les ruines d'un concasseur nécessité par les carrières de Gusen-Kastenhof, Gusen et Pierbauer - et qui était le plus grand d'Europe à l'époque -, sont encore visibles. Il est à noter que les architectes qui conçurent le mémorial utilisèrent une partie de la ruine du concasseur pour entourer des parties du mémorial.

En 1943 la priorité étant donnée à l'utilisation des déportés dans le cadre de l'industrie d'armement, la majorité de ceux-ci dut travailler dans les usines récemment construites de Steyr-Daimler-Puch AG et Messerschmitt.

Deux autres camps furent alors construits à Gusen : Gusen II ouvrit à St Georgen en mars 1944 (il y eut 12 537 détenus), Gusen III en décembre 1944 à Lungitz (274 détenus).

Les détenus donnèrent un surnom à Gusen II : "L'Enfer des enfers"

Dans l'ensemble du KZ Gusen, les méthodes pour tuer étaient diverses et méthodiquement testées :

- Le travail d'abord, qui devait "rendre libre", mais qui était destiné à enrichir la SS par l'intermédiaire de la DEST et à hâter la mort des prisonniers.
- Les douches glacées qui tuaient les déportés après trente minutes de supplice ou leur enfermement dans des wagons à des températures inférieures à zéro degré jusqu'à ce que mort s'ensuive.
- Les expériences médicales.
- La baraque 31, appelée par dérision sans doute la gare du Paradis, où ils étaient laissés sans soin et presque sans nourriture.
- La mort par injection dans le cœur, les pendaisons.
- Le gazage, dans les baraques rendues étanches ou dans des camions qui naviguaient entre Gusen et Mauthausen. Certains furent envoyés à Hartheim.
- Les expériences réalisées pour étudier des vaccins contre la tuberculose ou pour approfondir la connaissance du cerveau par exemple.
- Le tout accompagné de sévices, de brutalités.
- Et pour compléter le programme : la vermine, et surtout la faim.

Entre 1940 et 1942, le poids moyen d'un détenu était de 42 kg. Certains d'entre eux pesaient entre 28 et 36 kg. Entre 1940 et 1942, la durée de vie d'un détenu était de six mois.

Hans Marsalek a écrit : *"Que le lecteur le sache, toutes les descriptions ou présentations de la machinerie d'assassinats à Gusen sont au-dessous de la vérité. Il est impossible de communiquer dans toute leur ampleur les souffrances, l'horreur, l'épouvante de ceux désignés pour "une vie de révocation".*

Le KZ Gusen fut libéré le 5 mai 1945 par un détachement de l'armée du général Patton. Ce ne fut malheureusement pas la fin des décès qui continuèrent encore pendant plus d'un mois.

Que reste-t-il de ces temps cruels cinquante huit ans après ? Nous vivons dans une Europe libre certes mais malheureusement trop souvent influencée par les fausses valeurs et indifférente aux leçons du passé. A-t-on le droit d'oublier ?

Le souvenir du martyr : outre la souffrance physique l'enfer voulait avilir jusqu'à la mort. André Malraux l'a parfaitement défini : *"Satan c'est le dégradant. Tuer tous ces malheureux, un peu plus vite, un peu moins vite, eût été obtenu par d'autres moyens ; il y avait un but plus obscur, que l'humanité n'avait pas encore inventé... Le but suprême était que les prisonniers perdissent à leurs propres yeux leur qualité d'hommes."*

L'exemple de la dignité : c'est ce que les Allemands n'avaient pas prévu. Comme dans d'autres camps, Gusen est l'exemple parfait que l'homme abaissé jusqu'à la situation extrême de mépris, de misère, d'abandon, de souffrances physiques et morales, peu et très mal alimenté par une nourriture immonde, est capable de conserver, en dehors de toute aide extérieure, son état de conscience et la force de caractère pour sauvegarder sa dignité. Bien sûr il avait un bien précieux : la fraternité de ses semblables.

Et c'est l'exemple de la fraternité : car l'enfer concentrationnaire fut certainement le modèle de la solidarité. Partager le presque rien quotidien avec un plus faible, un plus malade, un plus affamé que soi, c'était donner ce dont on avait peut-être besoin pour survivre.

Ils sont pour la plupart des exemples : les détenus célèbres comme le Père Grüber, le Père Jacques, et aussi les innombrables inconnus, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Tous frères de misère et solidaires.

C'est sans aucun doute ce que les chrétiens appellent la charité.

Sans les avoir entendues ils appliquaient les paroles de l'Antigone ou de la Jeanne d'Arc citées par Malraux : *"Je ne suis pas né(e) pour partager la haine, mais pour partager l'Amour."*

Ma conclusion sera que c'est à nous, les enfants, qu'il appartient de conserver leur souvenir, leur témoignage et leur exemple pour les transmettre à nos descendants et ceux-ci aux leurs et ainsi de suite ainsi qu'à toutes les personnes autour de nous pour que cette page d'Histoire "s'incruste" à jamais dans la mémoire universelle. Peut-être contribuera-t-on ainsi à éviter de nouveaux Gusen.

Claude Plaziat